



CONSEIL AFRICAIN
ET MALGACHE POUR
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR



La Revue **G**ouvernance *et* **D**éveloppement

ISSN-L : 3005-5326

ISSN-P : 3006-4406

Revue semestrielle

Économique

Universitaire

Environnementales

Territoriale

Genre Hospitalière

Territoriale

Politique

Numéro juin 2026

**Revue du Programme Thématique de Recherche (PTR)
Gouvernance et Développement**

Indexations et référencements



HAL



INTERNATIONAL
STANDARD
SERIAL
NUMBER
INTERNATIONAL CENTRE

Impact Factor. SJIF 2025 : 6.993

SJIF: <https://sjifactor.com/passport.php?id=23550>

HAL: <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/777120>

Mir@bel: <https://reseau-mirabel.info/revue/19860/Revue-Gouvernance-et-Developpement-RGD>

PRÉSENTATION DE LA REVUE

La Revue Gouvernance et Développement est une revue du Programme Thématique de Recherche du CONSEIL AFRICAIN ET MALGACHE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (CAMES) (PTRC) Gouvernance et Développement (GD). Le PTRC-GD a été créé, avec onze (11) autres PTRC, à l'issue de la 30ème session du Conseil des Ministres du CAMES, tenue à Cotonou au Bénin en 2013. Sa principale mission est d'identifier les défis liés à la Gouvernance et de proposer des pistes de solutions en vue du Développement de nos États. La revue est pluridisciplinaire et s'ouvre à toutes les disciplines traitant de la thématique de la Gouvernance et du Développement dans toutes ses dimensions.

Éditeur

CONSEIL AFRICAIN ET MALGACHE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (**CAMES**).

01 BP 134 OUAGADOUGOU 01 (**BURKINA FASO**)

Tél. : (226) 50 36 81 46 – (226) 72 80 74 34

Fax : (226) 50 36 85 73

Email : cames@bf.refer.org

Site web: www.lecames.org

Indexation et Référencement dans des Moteurs de recherche



Impact Factor. SJIF 2025: 6.993

SJIF: <https://sjifactor.com/passport.php?id=23550>

HAL: <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/777120>

Mir@bel: <https://reseau-mirabel.info/revue/19860/Revue-Gouvernance-et-Developpement-RGD>

CONTEXTE ET OBJECTIF

L'idée de création d'une revue scientifique au sein du PTRC-GD remonte à la 4^{ème} édition des Journées scientifiques du CAMES (JSDC), tenue du 02 au 05 décembre 2019 à Ouidah (Benin), sur le thème « **Valorisation des résultats de la recherche et leur modèle économique** ».

En mettant l'accent sur l'importance de la recherche scientifique et ses impacts sociétaux, ainsi que sur la valorisation de la formation, de la recherche et de l'innovation, le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur mettait ainsi en mission les Programmes Thématiques de Recherche (PTRC) pour relever ces défis. À l'issue des 5^{ème} journées scientifiques du CAMES, tenue du 06 au 09 décembre 2021 à Dakar (Sénégal), le projet de création de la revue du PTRC-GD fut piloté par Dr Sanaliou KAMAGATE (Maître de Conférences de Géographie, CAMES). C'est dans ce contexte et suite aux travaux du bureau du PTRC-GD, alors restructuré, que la Revue scientifique du PTRC-GD a vu le jour en mars 2024.

L'objectif de cette revue semestrielle et pluridisciplinaire est de valoriser les recherches en lien avec les axes de compétences du PTRC-GD.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

1. **Henri BAH**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie, (Éthique, Philosophie Politique et sociale).
2. **Doh Ludovic FIE**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie de l'art et de la culture
3. **José Edgard GNELE**, PT, Université de Parkou , Géographie et aménagement du territoire
4. **Emile Brou KOFFI**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
5. **Lazare Marcellin POAME**, PT, Université Alassane Ouattara, Bioéthique et Philosophie de la technique
6. **Gbotta TAYORO**, PT, Université Félix Houphouët Boigny, Philosophie (Éthique, morale et politique)
7. **Chabi Imorou AZIZOU**, MC, Université d'Abomey-Calavi, Sociologie politique
8. **Ladji BAMBA**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Criminologie (sociologie criminelle)
9. **Annie BEKA BEKA**, MC, École Normale Supérieure du Gabon, Géographie urbaine
10. **Pamphile BIYOGHÉ**, MC, École Normale Supérieure du Gabon, Philosophie morale et politique
11. **N'guessan Séraphin BOHOUSOU**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
12. **Rodrigue Paulin BONANE**, MR, Institut des Sciences des Sociétés du Burkina Faso, Philosophie
13. **Lawali DAMBO**, PT, Université Abdou-Moumouni, Géographie rurale
14. **Abou DIABAGATE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
15. **Armand Josué DJAH**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
16. **Kouadio Victorien EKPO**, M.C, Université Alassane Ouattara, Philosophie pratique - Éthique -Technique-Société
17. **Nambou Agnès Benedicta GNAMMON**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique
18. **Florent GOHOUROU**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Géographie de la population
19. **Didier-Charles GOUAMENE**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Géographie urbaine
20. **Emile Nounagnon HOUNGBO**, MC, Université Nationale d'Agriculture, Géographie de l'environnement
21. **Azizou Chabi IMOROU**, MC, Université d'Abomey-Calavi, Sociologie politique
22. **Sanaliou KAMAGATE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie (Espaces, Sociétés, Aménagements)
23. **Bêbê KAMBIRE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie de l'environnement
24. **Eric Inespéré KOFFI**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale
25. **Yéboué Stéphane Koissy KOFFI**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie et aménagement.
26. **Mahamoudou KONATÉ**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Philosophie des sciences physiques
27. **N'guessan Gilbert KOUASSI**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
28. **Amenan KOUASSI-KOFFI Micheline**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie de la population
29. **Nakpane LABANTE**, PT, Université de KARA, Histoire contemporaine
30. **Agnélé LASSEY**, MC, Université de Lomé, Histoire contemporaine
31. **Gnazegbo Hilaire MAZOU**, MC, Université Alassane Ouattara, Anthropologie et sociologie de la santé
32. **Gérard-Marie MESSINA**, MC, Université de Buea, Sémiologie politique
33. **Messan Litinmé Molley KOFFI**, MC, Université de Lomé, Lettres modernes
34. **Abdourahmane Mbade SENE**, MC, Université Assane-Seck de Ziguinchor, Aménagement du territoire
35. **Jean Jacques SERI**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Histoire Contemporaine
36. **Minimalo Alice SOME /SOMDA**, MR, Institut des Sciences des Sociétés du Burkina Faso, Philosophie morale et politique
37. **Zananhi Florian Joël TCHEHI**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Sociologie économique
38. **Bilakani TONYEME**, PT, Université de Lomé, Philosophie et Éducation
39. **Mamoutou TOURE**, PT, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
40. **Porna Idriss TRAORÉ**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine/Urbanisme
41. **Aka NIAMKEY**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication
42. **Pascal Dieudonné ROY-EMMA**, MC, Université Alassane Ouattara, Métaphysique et Histoire de la Philosophie.
43. **Effoh Clement EHORA**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes, Roman africain.
44. **Marie Richard Nicetas ZOUHOULA Bi**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie des transports et échanges commerciaux

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

Henri BAH: bahhenri@yahoo.fr

Directeur de publication adjoint

Pamphile BIYOGHE: pamphile3@yahoo.fr

Rédacteur en chef

Sanaliou KAMAGATE: ksanaliou@yahoo.fr

Rédacteur en chef adjoint

Totin VODONNON: kmariuso@yahoo.fr

Secrétariat de la revue

Contact WhatsApp: (00225) 0505015975 / (00225) 0757030378

Email : revue.rgd@gmail.com

Secrétaire principal :

Armand Josué DJAH: aj_djah@outlook.fr

Secrétaire principal adjoint:

Moulo Elysée Landry KOUASSI: landrewkoua91@gmail.com

Secrétaire chargée du pôle gouvernance universitaire :

Elza KOGOU NZAMBA: konzamb@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance politique :

Jean Jacques SERI: jeanjacquesseri@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance socio-économique :

Vivien MANANGO: ramos2000fr@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance territoriale et environnementale :

Yéboué Stéphane Koissy KOFFI: koyestekoi@gmail.com

Secrétaire chargé du pôle gouvernance hospitalière :

Ekpo Victorien KOUADIO: kouadioekpo@yahoo.fr

Secrétaire chargée du pôle gouvernance et genre :

Agnélé LASSEY: lasseyagnele@yahoo.fr

Chargés du site web pour la mise en ligne des publications (webmaster) :

Sanguen KOUAKOU: kouakousanguen@gmail.com

Anderson Kleh TAH: tahandersonkleh@gmail.com

Trésorière :

TAKI Affoué Valéry-Aimée: takiamee@gmail.com

Wave et Orange Money: (+225) 0706862722

COMITÉ DE LECTURE

1. **ADAYE Akoua Asunta**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie rurale ;
2. **Gnangoran Alida Thérèse ADOU, MC**, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie urbaine,
3. **ANY Desiré**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
4. **ASSANTI Kouassi Olivier**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie (éthique, morale et politique) ;
5. **ASSOUGBA Kabran Beya Brigitte Epse BOUAKI**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Sociologie Politique ;
6. **ASSUE Yao Jean-Aimé**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie (Humaine) ;
7. **BAMBA Abdoulaye**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Histoire contemporaine
8. **BIYOGHE BI ELLA Eric Damien**, MR, IRSH-CENAREST Libreville, Histoire Contemporaine,
9. **BLÉ Kain Arsène**, MC, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes (Roman Africain);
10. **BONANE Rodrigue Paulin**, MR, Institut des Sciences des Sociétés (INSS) de Ouagadougou, Philosophie de l'Éducation ;
11. **BRENOUM Kouakou**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie urbaine ;
12. **DANDONUGBO Iléri**, MC, Université de Lomé, Géographie des Transports,
13. **DIABATE Alassane**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Histoire contemporaine
14. **DIARRASSOUBA Bazoumana**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie (humaine) ;
15. **DJAH Armand Josué**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine ;
16. **EHORA Effoh Clément**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes ;
17. **ELLA Kouassi Honoré**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
18. **FIE Doh Ludovic**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie de l'art et de la culture
19. **GNAMMON Nambou Agnès Benedicta**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique ;
20. **GONDO Diomandé**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie de la population,
21. **KANGA Konan Arsène**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes (Romain Africain) ;
22. **KOBENAN Appoh Charlesbor**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique ;
23. **KOFFI Brou Emile**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie (humaine) ;
24. **KOUAHO Blé Marcel Silvère**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie (métaphysique et morale),
25. **KOUAKOU Antoine**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie,
26. **KOUASSI Amon Liliane**, MC, Institut National Supérieur des Arts et l'Action Culturelle, Communication,
27. **KOUMOI Zakariyao**, MC, Université de Kara, Géomatique, Télédétection et SIG,
28. **KRA Kouadio Joseph**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie humaine et économique,
29. **MAZOU Gnazebo Hilaire**, PT, Université Alassane Ouattara, Anthropologie et Sociologie de la Santé ;
30. **NAPAKOU Bantchin**, MC, Université de Lomé, Philosophie Politique et sociale ;
31. **N'DA Kouassi Pekaoh Robert**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Sociologie du Développement,
32. **N'DRI Diby Cyrille**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale,
33. **NIAMKEY Aka**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication
34. **OULAI Jean Claude**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication,
35. **PRAO Yao N'Grouma Séraphin**, MC, Université Alassane Ouattara, Sciences Économie,
36. **SANOGO Amed Karamoko**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
37. **SODORÉ Abdoul Aziz**, MC, Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou, Géographie/ Aménagement,
38. **KONÉ Tahirou**, PT, Université Alassane Ouattara, Sciences de l'Information et de la Communication ;
39. **ZOUHOULA Bi Marie Richard Nicetas.**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie des transports et échanges commerciaux
40. **Pascal Dieudonné ROY-EMMA**, MC, Université Alassane Ouattara, Métaphysique et Histoire de la Philosophie.

NORMES DE RÉDACTION

Les manuscrits soumis pour publication doivent respecter les consignes recommandées par le CAMES (NORCAMES/LSH) adoptées par le CTS/LSH lors de la 38ème session des CCI (Microsoft Word – NORMES ÉDITORIALES.docx (revue-akofena.com)). En outre, les manuscrits ne doivent pas dépasser 30.000 caractères (espaces compris). Exceptionnellement, pour certains articles de fond, la rédaction peut admettre des textes au-delà de 30.000 caractères, mais ne dépassant pas 40.000 caractères.

Le texte doit être saisi dans le logiciel Word, police Times New Roman, taille 12, interligne 1,5. La longueur totale du manuscrit ne doit pas dépasser 15 pages.

Les contributeurs sont invités à respecter les règles usuelles d'orthographe, de grammaire et de syntaxe. En cas de non-respect des normes éditoriales, le manuscrit sera rejeté.

Le Corpus des manuscrits

Les manuscrits doivent être présentés en plusieurs sections, titrées et disposées dans un ordre logique qui en facilite la compréhension.

À l'exception de l'introduction, de la conclusion et de la bibliographie, les différentes articulations d'un article doivent être titrées et numérotées par des chiffres arabes (exemple : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2 ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. etc.).

À part le titre général (en majuscule et gras), la hiérarchie du texte est limitée à trois niveaux de titres :

- *Les titres de niveau 1 sont en minuscule, gras, taille 12, espacement avant 12 et après 12.*
- *Les titres de niveau 2 sont en minuscule, gras, italique, taille 12, espacement avant 6 et après 6.*
- *Les titres de niveau 3 sont en minuscule, italique, non gras, taille 12, espacement avant 6 et après 6.*

Le texte doit être justifié avec des marges de 2,5cm. Le style « Normal » sans tabulation doit être appliqué.

L'usage d'un seul espace après le point est obligatoire. Dans le texte, les nombres de « 01 à 10 » doivent être écrits en lettres (exemple : un, cinq, dix); tandis que ceux de 11 et plus, en chiffres (exemple : 11, 20, 250.000).

Les notes de bas de page doivent présenter les références d'information orales, les sources historiques et les notes explicatives numérotées en série continue. L'usage des notes au pied des pages doit être limité autant que possible.

Les passages cités doivent être présentés uniquement en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse 03 lignes, il la faut la présenter en retrait, en interligne 1, en romain et en réduisant la taille de police d'un point.

En ce qui concerne les références de citations, elles sont intégrées au texte citant de la façon suivante :

Initiale (s) du prénom ou des prénoms de l'auteur ou des auteurs ; Nom de l'auteur ; Année de publication + le numéro de la page à laquelle l'information a été tirée.

Exemple :

« L'innovation renvoie ainsi à la question de dynamiques, de modernisation, d'évolution, de transformation. En cela, le projet FRAR apparaît comme une innovation majeure dans le système de développement ivoirien. » (S. Kamagate, 2013: 66).

La structure des articles

La structure d'un article doit être conforme aux règles de rédaction scientifique. Tout manuscrit soumis à examen, doit comporter les éléments suivants :

- *Un titre, qui indique clairement le sujet de l'article, rédigé en gras et en majuscule, taille 12 et centré.*
- *Nom(s) (en majuscule) et prénoms d'auteur(s) en minuscule, taille 12.*
- *Institution de rattachement de ou des auteur (s) et E-mail, taille 11.*
- *Un résumé (250 mots maximum) en français et en anglais, police Times New Roman, taille 10, interligne 1,5, sur la première page.*
- *Des mots clés, au nombre de 5 en français et en anglais (keywords).*

Selon que l'article soit une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain, les consignes suivantes sont à observer.

Pour une contribution théorique et fondamentale :

Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approches/méthodes), développement articulé, conclusion, références bibliographiques.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain :

Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

N.B : Toutefois, en raison des spécificités des champs disciplinaires et du caractère pluridisciplinaire de la revue, les articles proposés doivent respecter les exigences internes aux disciplines, à l'instar de la méthode IMRAD pour les lettres, sciences humaines et sociales concernées.

Les illustrations: Tableaux, figures, graphiques, photos, cartes, etc.

Les illustrations sont insérées directement dans le texte avec leurs titres et leurs sources. Les titres doivent être placés en haut, c'est-à-dire au-dessus des illustrations et les sources en bas. Les titres et les sources doivent être centrés sous les illustrations. Chaque illustration doit avoir son propre intitulé : tableau, graphique (courbe, diagramme, histogramme ...), carte et photo. Les photographies doivent avoir une bonne résolution.

Les illustrations sont indexées dans le texte par rappel de leur numéro (tableau 1, figure 1, photo 1, etc.). Elles doivent être bien numérotées en chiffre arabe, de façon séquentielle, dans l'ordre de leur apparition dans le texte. Les titres des illustrations sont portés en haut (en gras et en taille 12) et centrés ; tandis que les sources/auteurs sont en bas (taille 10).

Les illustrations doivent être de très bonne qualité afin de permettre une bonne reproduction. Elles doivent être lisibles à l'impression avec une bonne résolution (de l'ordre de 200 à 300 dpi). Au moment de la réduction de l'image originelle (photo par exemple), il faut veiller à la conservation des dimensions (hauteur et largeur).

La revue décline toute responsabilité dans la publication des ressources iconographiques. Il appartient à l'auteur d'un article de prendre les dispositions nécessaires à l'obtention du droit de reproduction ou de représentation physique et dématérialisées dans ce sens.

Références bibliographiques

Les références bibliographiques ne concernent que les références des documents cités dans le texte. Elles sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Les éléments de la référence bibliographique sont présentés comme suit : nom et prénom (s) de l'auteur, année de publication, titre, lieu de publication, éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

- *Dans la zone titre, le titre d'un article est généralement présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique.*
- *Dans la zone éditeur, indiquer la maison d'édition (pour un ouvrage), le nom et le numéro/volume de la revue (pour un article).*
- *Dans la zone page, mentionner les numéros de la première et de la dernière page pour les articles ; le nombre de pages pour les livres.*
- *Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex: 2^{de} éd.).*

Pour les chapitres tirés d'un ouvrage collectif : *nom, prénoms de ou des auteurs, année, titre du chapitre, nom (majuscule), prénom (s) minuscule du directeur de l'ouvrage, titre de l'ouvrage, lieu d'édition, éditeur, nombre de pages.*

Pour les sources sur internet : *indiquer le nom du site, [en ligne] adresse URL, date de mise en ligne (facultative) et date de consultation.*

Exemples de références bibliographiques

Livre (un auteur) : HAUHOUOT Asseypo Antoine, 2002, Développement, aménagement régionalisation en Côte d'Ivoire, Abidjan, EDUCI, 364 p.

Livre (plus d'un auteur) : PETER Hochet, SOURWEMA Salam, YATTA François, SAWAGOGO Antoine, OUEDRAOGO Mahamadou, 2014, le livre blanc de la décentralisation financière dans l'espace UEMOA, Burkina Faso, Laboratoire Citoyennetés, 73 p.

Thèse : GBAYORO Bomisso Gilles, 2016, Politique municipale et développement urbain, le cas des communes de Bondoukou, de Daloa et de Grand-Lahou, thèse unique de doctorat en géographie, Abidjan (Côte d'Ivoire), Université de Cocody, 320 p.

Article de revue : KAMAGATE Sanaliou, 2013, « Analyse de la diffusion du projet FRAR dans l'espace Rural ivoirien : cas du district du Zanzan », Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, n° 2, EDUCI-Abidjan, pp 65-77.

Article électronique : Fonds Mondial pour le Développement des Villes, 2014, renforcer les recettes locales pour financer le développement urbain en Afrique, [en ligne] (page consultée le 15 /07/2018) www.resolutionsfundcities.fmt.net.

N.B :

Dans le corps du texte, les références doivent être mentionnées de la manière suivante : Initiale du prénom de l'auteur (ou initiales des prénoms des auteurs) ; Nom de l'auteur (ou Noms des auteurs), année et page (ex.: A. Guézéré, 2013, p. 59 ou A. Kobenan, K. Brénoum et K. Atta, 2017, p. 189).

Pour les articles ou ouvrages collectifs de plus de trois auteurs, noter l'initiale du prénom du premier auteur, suivie de son nom, puis de la mention et "al." (A. Coulibaly et al, 2018, p. 151).

SOMMAIRE

FORMATION À DISTANCE D'ENSEIGNANTS OUEST AFRICAINS À LA LUMIÈRE DU CONSTRUCTIVISME COGNITIF DE J. PIAGET

SANÉ Mamadou Vieux Lamine 13-22

ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES ET INCIDENCE DU PALUDISME AUTOUR DE L'AMÉNAGEMENT HYDROÉLECTRIQUE DE TAABO

ZOHOURE Gazalo Rosalie ; KOUAKOU Kouassi Serge ; ALLA Kouadio Augustin 23-33

DE L'ESTHÉTIQUE URBAINE À LA MARGINALITÉ SOCIALE : DÉGUERPISEMENTS ET ÉMERGENCE DES INFORMALITÉS GRISES À GONZAGUEVILLE DANS LE PÉRIURBAIN DE PORT-BOUËT (ABIDJAN)

ZEZE Marie-Thérèse Dahonnon ; AKPO Franck Armel 34-47

MÉDIATIONS ANCESTRALES ET RELIGIEUSES POUR UNE GOUVERNANCE INCLUSIVE ET DURABLE EN AFRIQUE

ANZIAN Mlan Kouakou Pierre 48-57

MODÉLISATION SPATIO-TEMPORELLE DE L'ÉVOLUTION D'OCCUPATION DES TERRES DANS LA PROVINCE DU TUY, BURKINA FASO

Nongb-Sanga Adeline KOMBASSERE ; Blaise OUÉDRAOGO ; Assonsi SOMA 58-70

LA POLITIQUE COLONIALE FRANÇAISE : SON IDÉOLOGIE ET SES CONTRASTES DANS LA GOUVERNANCE FAUNIQUE EN HAUTE-VOLTA (1923-1960)

HIEN Sourbar Justin Wenceslas ; Moussa ZABSONRE 71-81

GOUVERNANCE PÉNALE ET CRISE DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN DANS LE CONDAMNÉ À MORT DE JEAN GENET : VERS UNE CONTRE-GOUVERNANCE POÉTIQUE

KOPOIN Kopoin François 82-89

IMPÉRATIFS POLITIQUES ET ÉDUCATION POLITICO-CITOYENNE : DU CYNISME À LA DÉMOCRATIE DÉLIBÉRATIVE

Kinimo Bienvenu Lagloire N'ZI 90-99

ÉVALUATION DES BIENS ET SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES DE L'ÉCOSYSTÈME MANGROVE DE L'AIRE MARINE PROTÉGÉE DE UFOYAAL KASSA-BANDIAL (SÉNÉGAL)

SOW El Hadji 100-113

MUTATION DE LA GOUVERNANCE TRADITIONNELLE DE L'EAU À UNE HYDRO-DIPLOMATIE DANS LE BASSIN DU FLEUVE SÉNÉGAL

Coura KANE 114-125

DYNAMIQUES SÉCURITAIRES DANS LES QUARTIERS SOUS-INTÉGRÉS DU SIXIÈME ARRONDISSEMENT DE LIBREVILLE (GABON) : ENTRE MENACES MULTIFORMES ET INSUFFISANCES INSTITUTIONNELLES

BIDJOULI Lola Richard ; NDONG BEKA II Poliny 126-142

CONFLITS AGRICULTEURS-ÉLEVEURS, LOGIQUES SOCIALES ET MODES DE RÉGULATION EN CÔTE D'IVOIRE : CAS DES VILLAGES DE NAMBONKAHA (FERKESSÉDOUGOU) ET NIANDÉGUÉ (BOUNA)

PARIGASSORI Siméon SORO 143-153

LES MOTOS-TRICYCLES DANS LA GESTION DE CRISE DE MOBILITÉ DANS LE DISTRICT AUTONOME D'ABIDJAN : CAS D'ABOBO-BOCABO (ABIDJAN, CÔTE D'IVOIRE)

DAGNOGO Mamadou ; KAMAGATE Sanaliou 154-164

ACCÈS À L'EAU POTABLE ET RISQUE DE MALADIES HYDRIQUES DANS LES COMMUNES D'ABOBO, YOPOUGON ET KOUMASSI (CÔTE D'IVOIRE)

SEKA Séka Ghislain ; YAMIAN Brou Becket Stanislas ; SEKA Ayé Gnanqui Parfait 165-174

LES VILLES PRÉCOLONIALES DE CÔTE D'IVOIRE ENTRE MARGINALISATION COLONIALE ET INTÉGRATION DANS LES POLITIQUES PUBLIQUES CONTEMPORAINES DE DÉVELOPPEMENT URBAIN : CAS DE BONDOUKOU

Kouadio Joseph KRA ; Ouattara Bourahima FROUMAN ; Adou François KOUADIO 175-188

LE TOTALITARISME OU LA FIN DE L'ÉTHIQUE POLITIQUE Soumaïla COULIBALY	189-197
LE DÉTERMINISME, FONDEMENT DE L'OPTIMISME LEIBNIZIEN Fofana Falikou	198-208
LES LANGUES IVOIRIENNES COMME MÉDIATION PÉDAGOGIQUE : ÉTUDE DES PERCEPTIONS DES ENSEIGNANTS ET PARENTS D'ÉLÈVES DU PRIMAIRE Kouame Marie Christelle Épouse EHOUE	209-216
LA RÉGIE ABIDJAN NIGER (RAN) FACE AU DÉFIS DU PERSONNEL QUALIFIÉ (1960-1980) OUATTARA Kacoumani Mesmer ; KAPIEU Kando Romaric	217-227
DYNAMIQUE URBAINE CONTRASTÉE À SAN PEDRO : EXEMPLE DE DIGBOUÉ-VILLAGE ET PONT DIGBOUÉ Djénan Marie Angèle KARAMOKO-YEGBE ; Chilé Nadège YAPO épouse KOUAKOU ; Kouassi Théophile KRAMO	228-238
POLITIQUES PUBLIQUES LOCALES ET VALORISATION DU SEL AU SÉNÉGAL : UNE LECTURE COMPARATIVE DES DISPOSITIFS DE PLANIFICATION DANS LE SINE-SALOUM SY Karalan	239-247
UNE INFLUENCE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE DANS LES INTERSTICES DE L'ACTION PUBLIQUE : LEÇONS APPRISSES DE L'EXPÉRIENCE DE LA POSCEAS Sambou NDIAYE	248-258
DU CHEF D'ÉTABLISSEMENT NOMMÉ SUR LE TAS À L'ADMINISTRATEUR DES LYCÉES ET COLLÈGES FORMÉ : EXPÉRIENCES VÉCUES ET LEÇONS APPRISSES OUEDRAOGO Mangawindin Guy Romuald	259-270
GOVERNANCE PARTICIPATIVE ET CONFLITS D'USAGE DE L'EAU DANS LES PÉRIMÈTRES IRRIGUÉS : ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU BARRAGE HYDROAGRICOLE DE SOLOMOUGOU (NORD CÔTE D'IVOIRE) YÉO Namè Hassan ; KOUAKOU Guy Éric Anicet Quassy	271-281
LES MIGRATIONS PEULHS-YARSÉ ET DYNAMISME ÉCONOMIQUE DANS LA CORNE-OUEST DU TOGO DE 1900 À 1990 LALLE Mani ; NADINGA Jean	282-292
LA RÉSILIENCE DES CONTES IVOIRIENS À L'ÉPREUVE DE L'INNOVATION TECHNOLOGIQUE : ENTRE PERMANENCE DES VALEURS ET RECONFIGURATION INTERMÉDIAIRE COULIBALY Kounadi	293-302
LA GESTION DES DÉCHETS LIQUIDES FACE À L'EXTENSION URBAINE À SIKENSI KOUAME N'Guessan Marie Mireille	303-311
CRISE RÉPUTATIONNELLE DU MCLU ET TRIBUNAL MÉDIATIQUE : DYNAMIQUE DE L'ESPACE PUBLIC NUMÉRIQUE EN CÔTE D'IVOIRE YAO Kouakou Guillaume	312-320
ARCHITECTE-URBANISTE « DÉVELOPPEUR » ET « CONSTRUCTEUR » : PISTES DE RÉFLEXION POUR UNE FORMATION ENDOGÈNE EN ARCHITECTURE ET URBANISME EN AFRIQUE NOIRE FRANCOPHONE Pougwendé Léandre GUIGMA ; Mahounami Solange KPOGBEMABOU	321-330
DIGITALISATION DES SERVICES MUNICIPAUX DE LA COMMUNE DE YOPOUGON (SUD DE LA CÔTE D'IVOIRE) BOSSON Koffi Bertin ; KOFFI Yao Julien	331-339
PÉRIURBANISATION ET RECOMPOSITION DES STRATÉGIES D'ACTEURS AGRICOLES À ANGAMBLÉ-KONANKRO (PÉRIPHÉRIE OUEST DE BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE) KOUAKOU Bah ; YÉO Siriki	340-349

BÄNGR-WEOOGO, UN PARC DE DÉCOUVERTE POUR QUELS BESOINS URBAINS ? Karambiri Sheila Médinaa ; Gansaonré Raogo Noël ; SODORÉ Abdoul Azisec	350-360
CONDUITES SUICIDAIRES CHEZ DES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES À DALOA ESSOH Lohoues Olivier ; DALOUGOU Gbalawoulou Dali ; N'GUESSAN Kouadio Raymond ; SOYIZOU Akofa Murielle Ange Myriam	361-371
LE JEU DES MÉDIAS DANS LA GOUVERNANCE PUBLIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT EN CÔTE D'IVOIRE : LE CAS DU GROUPE FRATERNITÉ MATIN Michelle TOPÉ GUEU ; Monvaly Badara TOURÉ	372-380
AGRICULTURE PÉRIURBAINE ET PRESSION URBAINE À DAKAR : LE CAS DES PÉRIMÈTRES MARAICHERS DE LENDENG SÈNE Abibe	381-389
UTILISATION DES SERVICES DE SOINS DES ÉTABLISSEMENTS SANITAIRES DE PREMIER CONTACT (ESPC) DANS LA VILLE DE BOUAKÉ (CÔTE D'IVOIRE) KONE TANYO Boniface	390-400
LA GLOBALISATION ET SES DÉFIS ÉTHIQUES EN AFRIQUE Agoussi Alphonse MOGUÉ ; Kouadio Antoine ADOU	401-409
EXPLOITATION MINIÈRE ARTISANALE (EMA) ET SANTÉ MATERNELLE ET INFANTILE AU BURKINA FASO OUEDRAOGO Alizèta	410-420
QUAND LES ÉCRANS ÉCLIPSENT LES CŒURS : IMPACT DE LA MÉDIATION NUMÉRIQUE SUR LA QUALITÉ DES INTERACTIONS HUMAINES ET FAMILIALES DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE KOFFI Hamanys Broux De Ismaël	421-429
PENSER LES CRISES EXISTENTIELLES CONTEMPORAINES : ENTRE ANGOISSE HEIDEGGÉRIENNE ET RESPONSABILITÉ LEVINASSIENNE TAKI Affoué Valery-Aimée	430-441
INCIVILITÉS DISCURSIVES DANS LA RÉGION DU PORO : ANALYSE DES ÉNONCÉS ET FONCTIONS DANS LES INTERACTIONS LINGUISTIQUES KOFFI Niangoran Germain ; ZADI Esther Gisèle Epse GOUAMENE	442-452
LA PRODUCTION DE L'ESPACE PÉRIURBAIN DE DALOA : ENTRE INFORMALITÉ ET PRÉCARISATION ELEAZARUS Atsé Laudose Miguel ; GOUAMENE Dider-Charles ; KONATE Tchilogneri	453-466
LE DIEMA DE KPANA (TOGO) À L'ÉPREUVE DES POUVOIRS COLONIAUX ALLEMAND ET FRANÇAIS DU XVII^e SIÈCLE A 1921 DANDONOUGBO Nanbidou, LAGBEMA Sougile-Noma	467-477
L'ESPAGNE ET LA DYNAMIQUE DE SES TROIS CRISES KONAN Kouadio Stéphane-Yannick	478-485
OCCUPATION ILLÉGALE ET CONSERVATION DES AIRES PROTÉGÉES : UNE LECTURE A PARTIR DE LA THÉORIE DE L'ACCÈS DU CAS DU PARC NATIONAL DU MONT PEKO EN CÔTE D'IVOIRE TOUKPO Oscar Guy Sical, TARROUTH Honnéo Gabin, ADOU Koffi Seï	486-494
LES IMPLICATIONS DU SECTEUR MUSICAL DANS LA GOUVERNANCE ARTISTIQUE ET CULTURELLE EN CÔTE D'IVOIRE ATTOUNGBRE Kouadio Félix	495-505
ALIMENTATION DE L'HIPPOPOTAME AMPHIBIE (HIPPOPOTAMUS AMPHIBIUS LENNAEUS, 1758) DANS LA ZONE DE LA MARE DE KOUMBELOTI EN PAYS ANOUFO AU NORD-TOGO IDRISSA Sahada, ALASSANE Abdourazakou, SIKBAGOU Kankpénangue	506-518

CONDUITES SUICIDAIRES CHEZ DES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES À DALOA

ESSOH Lohoues Olivier

Maître-Assistant, Département de Sociologie et d'Anthropologie
Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire)
Email : essohloliver@yahoo.fr

N'GUESSAN Kouadio Raymond

Maître de Conférences, Enseignant-Chercheur
Département de Sociologie et d'Anthropologie
Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire)
Email : raymondnguessan15@gmail.com

DALOUGOU Gbalawoulou Dali

Maître de Conférences, Enseignant-Chercheur
Département de Sociologie et d'Anthropologie
Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire)
Email : dalougoudali@gmail.com
<https://orcid.org/0009-0002-4658-1480>

SOYZOU Akofa Murielle Ange Myriam

Mastérisant en Anthropologie
Département de Sociologie et d'Anthropologie
Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire)
Email : myriamsoyezou02@gmail.com

Soumission : 08/03/2026 Instruction : 30/03/26 Publication : 15/06/2026

Résumé

Cette étude a été menée dans un contexte socioculturel où les rapports de genre sont régis par des normes patriarcales fortement intériorisées. Dans certains espaces communautaires à Daloa, les violences conjugales relèvent du domaine familial, et donc soustraites à l'intervention publique ou collective. Cette forme de banalisation favorise le silence des victimes, réduit leurs marges de recours et accroît leur vulnérabilité. C'est dans ce contexte que s'inscrit cette étude qui vise à analyser les rapports entre violences conjugales et comportements suicidaires chez des femmes dans un contexte communautaire à Daloa. La méthodologie repose sur une approche qualitative. Une immersion dans le quotidien des victimes de ces violences a été menée avec des observations et des entretiens semi-directifs. L'étude a porté sur un échantillon de 30 participantes sélectionnées par la méthode boule de neige. L'analyse des données s'est appuyée sur la théorie de l'impuissance acquise et sur la théorie de la domination. Les résultats obtenus indiquent que ces femmes sont des mères en période de procréation et d'affection maritale. Ces violences psychologiques, physiques, économiques et sexuelles, combinées à l'absence de soutien communautaire et institutionnel, accentuent le sentiment d'impuissance et favorisent l'émergence de comportements suicidaires. Les représentations sociales du suicide illustrent à la fois la stigmatisation et la perception du suicide comme échappatoire face à la violence, soulignant la complexité des déterminants sociaux, psychologiques et culturels du passage à l'acte.

Mots clés : Centre-ouest ivoirien, Femmes, Suicide, Violences conjugales.

SUICIDAL BEHAVIOR AMONG WOMEN WHO ARE VICTIMS OF DOMESTIC VIOLENCE IN DALOA

Abstract

This study was conducted in a sociocultural context where gender relations are governed by deeply internalized patriarchal norms. In many communities, such as Daloa, domestic violence is often perceived as a private matter, falling within the family sphere, and therefore exempt from public or collective intervention. This trivialization encourages victims to remain silent, reduces their options for recourse, and increases their vulnerability. It is in this context that this study was conducted, with the main objective of analyzing the relationship between domestic violence and suicidal behavior among women in a community setting in Daloa. The methodology is based on an essentially qualitative approach. An extended immersion in the field was carried out for observations and semi-structured interviews with victims of this violence.

The study focused on a sample of 30 participants selected using the snowball method. Data analysis was based on the theory of learned helplessness (Seligman, 1975) and the theory of domination (Bourdieu Pierre, 1998). The results indicate that these women are entering a period of intellectual and social maturity. They are mothers in their childbearing years and in committed relationships. Psychological, physical, economic, and sexual violence, combined with a lack of community and institutional support, accentuates feelings of helplessness and encourages suicidal behavior. Social representations of suicide illustrate both the stigma and the perception of suicide as an escape from violence, highlighting the complexity of the social, psychological, and cultural determinants of acting on suicidal thoughts.

Keywords : Central-western Côte d'Ivoire, Women, Suicide, Domestic violence.

Introduction

En Afrique subsaharienne, les violences conjugales à l'égard des femmes constituent un phénomène social persistant, profondément enraciné dans les rapports de pouvoir asymétriques et les normes patriarcales dominantes (Mbog Bassong, 2012 ; ONU Femmes, 2021). Ces violences, qu'elles soient physiques, psychologiques, économiques ou sexuelles, compromettent gravement l'intégrité physique et mentale des victimes, et peuvent entraîner des troubles psychiques sévères, notamment des épisodes dépressifs, des syndromes de stress post-traumatique et des comportements suicidaires (UNFPA & UNICEF, 2020 ; Kouadio et *al.*, 2018).

En Côte d'Ivoire, le contexte post-crise marqué par de profondes recompositions sociales et économiques a accentué la vulnérabilité des femmes dans les espaces domestiques. Cette situation est particulièrement préoccupante dans les villes secondaires comme Daloa, où l'accès aux ressources psychosociales reste limité, et où les dispositifs de protection sont encore insuffisants (Koné, 2016 ; INS, 2021). Dans ce contexte, la violence conjugale, bien qu'elle constitue un crime en soi, s'intègre dans un système de normes sociales où les agressions physiques et psychologiques peuvent être perçues comme des dérives acceptables ou tolérées, voire légitimées par certaines croyances culturelles. Ainsi, l'impunité des auteurs et la victimisation continue des femmes sont-elles des facteurs qui alimentent une spirale de souffrance avec des conséquences psychologiques.

Dans le contexte socioculturel de la ville de Daloa, marqué par la prégnance des normes patriarcales régissant les rapports familiaux et communautaires, le silence des victimes de violences conjugales constitue un phénomène social d'une attention particulière. Ce silence apparaît comme une construction sociale, entretenue et renforcée par des mécanismes de honte, de stigmatisation, ainsi que par la dévalorisation systémique de la parole féminine. Il prend une dimension encore plus marquée dans les milieux où l'échec marital ou familial est perçu comme une source de déshonneur, incitant ainsi les victimes à minimiser, voire à dissimuler leurs souffrances par crainte de la réprobation sociale. Les violences conjugales représentent, à cet égard, une problématique préoccupante. Une étude réalisée par le Ministère de la Femme, de la Famille et de l'Enfant (MFFE) de Côte d'Ivoire en 2021 mentionne la récurrence des violences conjugales. La violence conjugale se présente cependant comme un élément imbriqué dans des structures sociales, économiques et politiques, nécessitant une analyse anthropologique rigoureuse des normes pratiques (De Sardan, 1996). Les facteurs de vulnérabilité souvent relevés sont la présence d'enfants, la situation d'emploi, l'écart d'âge entre conjoints les conditions de vie pendant l'enfance (Mullner et Mazuy, 2023).

Dans cette perspective, la présente étude s'interroge sur les comportements suicidaires chez des femmes dans un milieu communautaire marqué par des représentations sociales spécifiques du suicide. L'hypothèse de recherche est que les conduites suicidaires observées sont des conséquences aux violences conjugales subies par ces femmes.

Les analyses menées s'inscrivent dans une approche méthodologique qui mobilise des théories et concepts des sciences humaines et sociales, notamment celles de la socio-criminologie et de l'Anthropologie biologique.

1.Méthodologie

1.1. Univers social des enquêtés et production des données.

La présente étude a été menée à Daloa dans le centre-ouest de la Côte d'Ivoire, plus précisément dans le quartier SUD B de la ville. Ce quartier populaire se caractérise par une forte mixité socio-ethnique, regroupant une diversité de communautés issues tant de la région que d'autres localités du pays. Sur le plan démographique, le quartier SUD B est marqué par une densité de population relativement élevée et une structure sociale composée majoritairement de ménages à revenus modestes. La présence d'un centre social dans ce quartier constitue un atout méthodologique pour la recherche, et offre un cadre institutionnel qui favorise la collecte des données et la prise de contact avec des femmes victimes de violences conjugales. Ce contexte sociocommunautaire, à la fois hétérogène et vulnérable, apparaît particulièrement pertinent pour analyser les liens entre violences conjugales et passages à l'acte suicidaire.

La production des données a eu lieu du 5 juin au 10 août 2024 avec 30 participantes sélectionnées par boule de neige. Dans l'évitement de la stigmatisation et des jugements communautaires, les femmes confrontées à ces situations refusent de s'exposer. Nous avons donc eu recours à la boule de neige ou échantillonnage par réseaux pour les rencontrer. Ce type d'échantillonnage permet à l'enquêtée mise en confiance de nous conduire vers des personnes qui ont les caractéristiques que nous recherchons chez nos enquêtées. Pour la production des données, nous avons procédé par entretien semi-directif dans la mesure où il s'agit d'une étude qualitative. L'objectif avec cette technique était de recueillir des éléments de sens pour ces conduites d'autodestruction.

1.2. Analyse des données

Les données recueillies ont fait l'objet d'une analyse qualitative. Afin de préserver l'anonymat des participants, seuls les prénoms ont été retenus. Nous avons ensuite procédé à la transcription intégrale des différents entretiens. Ces données des transcriptions ont été sélectionnées et triées en fonction de leur pertinence par rapport aux thématiques de la recherche. Enfin, nous les avons analysées à l'aide des techniques d'analyse de contenu et des analyses de concomitance thématique (Miles et Huberman, 2003).

L'analyse des données s'est appuyée sur deux cadres théoriques majeurs. La théorie de l'impuissance acquise de Seligman (1975) qui a permis d'éclairer la manière dont les femmes victimes de violences conjugales, confrontées à la répétition d'expériences traumatiques, développent progressivement un sentiment de résignation et d'incapacité à modifier leur situation. Cette perspective contribue à comprendre le passage du désespoir psychologique à l'idée ou à la tentative suicidaire comme issue perçue à la souffrance. La démarche d'analyse a consisté à une délimitation des comportements évoqués afin de pouvoir cerner les besoins qui sous-tendaient leurs développements.

Parallèlement, la théorie de la domination de Bourdieu (1998) nous a offert un cadre pertinent pour analyser les mécanismes sociaux et culturels qui structurent la soumission des femmes dans le contexte conjugal et communautaire en mettant en lumière la naturalisation des rapports de pouvoir et la reproduction des inégalités de genre. Elle nous a ainsi permis de saisir les fondements de ces violences qui s'inscrivent parfois dans un système de domination légitimé socialement.

L'articulation de ces deux approches théoriques ont ainsi enrichi l'interprétation des données en révélant à la fois la dimension psychologique de la résignation et la dimension socio-structurale des violences à l'origine des comportements suicidaires observés. La démarche d'analyse dévoile les mécanismes intériorisés par lesquels ces femmes manifestent leur infériorité comme un fait naturel pouvant les exposer ces violences dont l'une des conséquences est le suicide.

2. Résultats

Les résultats de cette étude s'articulent autour de trois axes principaux. Dans un premier temps, l'étude procède à l'identification des profils bio-sociodémographiques des femmes victimes de violences conjugales. Dans un second temps, elle analyse les représentations sociales du suicide ainsi que leurs répercussions au sein de la communauté. Enfin, l'étude examine les formes de violences conjugales qui sont associées aux comportements suicidaires chez les femmes.

2.1. Profils des femmes victimes des violences conjugales.

Les profils présentés concernent à la fois des paramètres biodémographiques et des paramètres sociodémographiques. Les conduites suicidaires des femmes victimes de violences conjugales ne sauraient être réduites à l'influence d'un facteur isolé ; elles s'expliquent par la combinaison et l'interaction de multiples déterminants biologiques ou corporels, tels que l'état de santé général, l'âge et la situation de maternité. La répartition par tranche d'âge nous donne deux profils différenciés selon le processus de développement ontogénétique. La première catégorie concerne des jeunes-adultes de 23 à 35 ans. Dans la deuxième catégorie, nous avons des adultes de 36 à 41 ans.

À l'analyse des données relatives à l'âge, il ressort que la plupart de ces femmes dont l'âge se situe entre 23 et 41 ans sont majoritairement des personnes en phase de maturité biologique. Cet intervalle correspond non seulement à une période de pleine capacité reproductive, mais également à une étape charnière tant de production sociale, de construction identitaire qu'économique. Dans une perspective éthologique, cette tranche d'âge est considérée comme un moment critique où les individus mobilisent leurs ressources biologiques et sociales pour assurer leur reproduction et leur insertion dans les structures collectives. Par ailleurs, les données relatives à la situation de maternité recueillies sur le terrain, révèlent que la majorité des femmes enquêtées avaient déjà expérimenté la maternité et assumaient, de ce fait, des responsabilités parentales.

L'analyse des données relatives au profil sociodémographique met en lumière les caractéristiques sociales et démographiques des femmes victimes, incluant le niveau d'instruction, le statut matrimonial, l'appartenance religieuse ainsi que le statut socio-professionnel. Ces dimensions apparaissent déterminantes dans la compréhension des violences conjugales et de leurs effets.

2.2. Représentations sociales associées au suicide chez ces femmes

L'analyse des données de terrain révèle que le suicide est perçu chez ces femmes comme un acte moralement et socialement transgressif, fortement stigmatisé par la communauté. Ces représentations influencent à la fois le comportement des victimes et les réponses communautaires face aux violences conjugales.

2.2.1. Représentation morale et religieuse du suicide

Les entretiens montrent que la majorité des répondants associent le suicide à un péché ou à une faute morale. Les femmes victimes de violences conjugales rapportent que cette perception engendre un sentiment de culpabilité et de honte, limitant l'expression de leur souffrance et retardant la recherche d'aide.

Les entretiens montrent que certains chefs religieux ou aînés considèrent le suicide comme un acte qui entraîne la stigmatisation de la famille dans la communauté. Une des participantes déclarait : « *Dans notre communauté, le suicide est un déshonneur. Toute la famille est jugée : on se demande comment les parents ont élevé cet enfant, et cela affecte notre témoignage pendant des années* » (Karidja, Daloa 2024).

L'étude montre que les violences conjugales constituent un facteur central dans la vulnérabilité au suicide. Les formes les plus fréquentes identifiées comprennent les violences tant psychologiques (humiliation, menaces), physiques (coups, blessures) qu'économiques (privation de ressources).

2.2.2. Perception sociale et culturelle du suicide

D'après les données de terrain, le suicide est interprété comme un échec personnel ou familial. Les femmes interrogées indiquent que la communauté perçoit les tentatives ou passages à l'acte suicidaire comme un signe de faiblesse ou d'incapacité à gérer les conflits conjugaux. Cette perception entraîne un silence social autour des violences, contribuant à la reproduction des comportements abusifs. Ainsi, le suicide est-il souvent interprété comme un échec personnel ou familial, renforçant la stigmatisation sociale des victimes. Plusieurs de ces femmes ont rapporté que la communauté perçoit le suicide comme un signe de faiblesse ou d'incapacité à gérer les conflits conjugaux, ce qui influence les comportements tout en favorisant le silence ou la dissimulation.

Ces représentations sociales ont souvent un impact direct sur le comportement des victimes, qui tendent à masquer leurs souffrances ou à retarder la recherche de soutien psychologique et social. La stigmatisation sociale engendrée par ces représentations contribue également à reproduire des cycles de violence, car les victimes craignent les représailles ou l'exclusion sociale. Les entretiens avec les acteurs communautaires indiquent que ces perceptions influencent aussi les réactions de solidarité, limitant les interventions de prévention ou de soutien auprès des femmes en situation de vulnérabilité.

Ces représentations sociales du suicide ne se limitent pas à une perception individuelle, mais traduisent des normes sociales et des pratiques communautaires qui affectent directement le bien-être et la sécurité des femmes victimes de violences conjugales. Cette analyse montre que la lutte contre le suicide ne peut être dissociée d'une compréhension des codes sociaux et religieux qui structurent la perception de ces actes au sein de la communauté.

2.3. Formes de violences conjugales associées aux comportements suicidaires

L'analyse empirique des données recueillies révèle que les violences conjugales qui se déclinent sous plusieurs formes (psychologiques, physiques, économiques et sexuelles), entretiennent un lien étroit avec les comportements suicidaires des femmes victimes. Ces différentes formes de violences s'imbriquent, créant une spirale de vulnérabilité où le suicide apparaît comme une alternative ultime à une souffrance jugée insurmontable.

2.3.1. Violences psychologiques comme vecteur de vulnérabilité suicidaire

Les violences psychologiques constituent la forme la plus récurrente rapportée par les enquêtées. Elles prennent la forme d'insultes, de menaces, de dévalorisation et de privation de liberté d'expression. Les femmes interrogées expliquent que ces violences entraînent une dégradation de l'estime de soi, un sentiment d'impuissance et un désespoir existentiel qui favorisent le passage à l'acte suicidaire. Ceci est illustrés par les propos de ces enquêtées. « *Quand il m'humilie devant mes enfants et mes voisins, je sens que ma vie n'a plus de valeur* » (Fanta, Daloa 2024). Cette autre enquêtée qui abonde dans le même sens est plus explicite.

« C'est difficile, vraiment difficile... C'est une situation très compliquée. Lorsque je vais parler à sa mère pour lui expliquer ce que son fils me fait subir, elle prend systématiquement sa défense. Elle me répond que si son fils souhaite me quitter, elle n'y voit aucun inconvénient. Elle ajoute même que, dès que mon enfant grandira, elle le prendra avec elle et que son fils finira par me répudier. Tout cela me fait énormément réfléchir. Je n'ai pourtant pas envie de divorcer, car je l'aime encore. C'est le père de mon enfant. » (Prisca, Daloa 2024)

Ces verbatims révèlent la présence de violences psychologiques caractérisées par des propos humiliants, des comportements déstabilisants et des stratégies de manipulation visant à altérer l'équilibre émotionnel de la victime. Ces manifestations s'inscrivent dans une dynamique de domination où l'auteur cherche à affirmer un contrôle sur autrui en fragilisant son estime de soi et en restreignant sa liberté de décision.

2.3.2. Violences physiques comme déclencheurs du désespoir et du passage à l'acte suicidaire

Les données recueillies sur le terrain révèlent que les coups, blessures et agressions corporelles récurrentes constituent des facteurs déterminants dans l'émergence des pensées suicidaires chez les femmes victimes de violences conjugales. C'est dans ce contexte qu'une participante affirme que :

« Le manque d'occupation quotidienne est, selon moi, la principale cause des violences dans mon foyer. Lorsque mon mari n'a rien à faire, il passe ses journées avec ses amis dans les maquis. A son retour, sous l'effet de l'alcool, il devient très agressif. Il suffit que je prenne la parole pour qu'il s'énerve ; il me frappe comme s'il s'adressait à un enfant. La marque vous voyez sur ma joue gauche témoigne de la méchanceté de mon mari inscrit dans mon corps. » (Monique, 2024).

La répétition de ces actes de brutalité physique provoque non seulement une atteinte à l'intégrité corporelle, mais engendre également une détresse psychologique profonde marquée par la peur, la honte et le sentiment d'impuissance. Cette accumulation de traumatismes, associée à l'absence de soutien institutionnel et communautaire, alimente un sentiment d'enfermement dans la souffrance.

2.3.3. Violences économiques et sexuelles : facteurs de vulnérabilité et de passage à l'acte suicidaire

Les données de terrain indiquent que les violences économiques se traduisent principalement par la privation de ressources financières ou la confiscation des revenus de la femme. Ces pratiques instaurent une dépendance matérielle totale vis-à-vis du conjoint, renforçant la vulnérabilité des victimes et leur sentiment d'impuissance face à l'impossibilité de quitter de la relation violente. Certaines femmes associent directement cette dépendance économique à l'émergence de pensées suicidaires, percevant le suicide comme la seule issue face à l'exclusion sociale et au dénuement. De même, les violences sexuelles au sein du couple, bien que rarement dénoncées à Daloa en raison du poids des tabous culturels et de la normalisation sociale du devoir conjugal, constituent une source majeure de traumatisme psychique. Elles engendrent une détresse profonde, un sentiment de honte et un effondrement identitaire.

Ces résultats montrent que les violences économiques et sexuelles recensées, s'inscrivent dans un continuum de contrôle et de domination exercé par le conjoint. La privation de ressources financières et la confiscation des revenus créent une dépendance matérielle totale, limitant la capacité des femmes à se soustraire à la relation violente.

3. Discussion

La discussion s'articule autour de l'identification des profils bio-sociodémographiques des femmes victimes des violences conjugales, des représentations sociales du suicide ainsi que leurs répercussions au sein de la communauté et des formes de violences conjugales qui sont associées aux comportements suicidaires chez les femmes.

3.1. Profils des femmes victimes de violences conjugales.

3.1.1. Profil biodémographique des femmes victimes des violences conjugales

Les résultats indiquent que les femmes victimes des violences conjugales sont majoritairement des femmes situées dans une phase de maturité biologique. Cet intervalle correspond non seulement à une période de pleine capacité reproductive, mais également à une étape charnière de production sociale et de construction identitaire et économique. Dans une perspective éthologique, cette tranche d'âge est considérée comme un moment critique où les individus mobilisent leurs ressources biologiques et sociales pour assurer leur reproduction et leur insertion dans les structures collectives. Cette définition de la crise met en lumière un processus dynamique où les individus ne sont pas de simples victimes passives, mais des acteurs qui, face à une rupture, réagissent pour maintenir leur existence (Guérin *et al.*, 2021). Cette articulation entre dimension biologique et dynamique sociale corrobore les travaux de Tinbergen (1963), pour qui les comportements humains et sociaux doivent être analysés à la lumière des fonctions adaptatives qu'ils remplissent dans le cycle de vie.

Parallèlement, aux travaux de Tinbergen, Mead (1934) souligne que cette période de vie constitue un moment central de la socialisation, marqué par l'intériorisation des rôles sociaux et la construction de l'« identité de soi » en interaction avec autrui. Ainsi, la maturité biologique, lorsqu'elle se conjugue aux exigences sociales et économiques, expose les femmes à des vulnérabilités particulières face aux violences conjugales et aux stratégies de survie qui en découlent.

Aussi, la majorité des femmes enquêtées avaient-elle déjà expérimenté la maternité et assumaient, de ce fait, des responsabilités parentales. Dans une perspective éthologique, la maternité est un comportement adaptatif visant la protection et la survie de la progéniture. Tinbergen (1963) rappelle que tout comportement parental doit être interprété en fonction de ses fonctions évolutives, notamment la préservation de la descendance. Or, dans des contextes de violences conjugales, cette fonction protectrice est mise à mal, car les femmes se trouvent souvent démunies face à des environnements hostiles qui compromettent leur rôle maternel. Cette dissonance entre l'instinct de protection et l'incapacité sociale à l'exercer efficacement peut générer des sentiments d'impuissance, susceptibles de conduire à des conduites suicidaires.

Dawkins (1989), à travers la théorie du « gène égoïste », montre que les comportements parentaux s'inscrivent dans une logique de transmission génétique et de maximisation des chances de survie des descendants. Lorsque les violences conjugales réduisent la capacité des femmes à remplir cette mission évolutive fondamentale, certaines peuvent percevoir le suicide comme une échappatoire, soit par désespoir personnel, soit par croyance que leur disparition pourrait paradoxalement réduire la souffrance de leurs enfants. Ainsi, l'éclairage éthologique révèle que la maternité, loin d'être uniquement une ressource identitaire et sociale, peut devenir un facteur de vulnérabilité lorsque les contraintes sociales et conjugales entravent sa finalité biologique.

3.1.2. Profil sociodémographique des femmes victimes de violences conjugales

Les résultats mettent en lumière les caractéristiques sociales et démographiques des femmes victimes, incluant le niveau d'instruction, le statut matrimonial, l'appartenance religieuse ainsi que le statut socio-professionnel. Ces dimensions apparaissent déterminantes dans la compréhension des violences conjugales et de leurs effets. En effet, plusieurs travaux soulignent que le niveau d'instruction et le statut économique conditionnent l'exposition aux violences et la capacité des femmes à recourir à des ressources de soutien (Pougnat, 2019). De même, le statut matrimonial et religieux structure les représentations sociales de la conjugalité et peut renforcer le poids des normes patriarcales qui entretiennent le silence autour des violences (Bozon, 2016).

Par ailleurs, les recherches montrent que les inégalités de genre, articulées aux facteurs socio-économiques, contribuent à la vulnérabilité des femmes et favorisent des conduites auto-agressives, dont le suicide, comme réponse ultime face à l'absence de recours institutionnels ou communautaires (Chesney-Lind & Morash, 2013). Ainsi, le profil sociodémographique des victimes n'est-il pas seulement descriptif, mais constitue un indicateur central de compréhension des dynamiques de domination et des mécanismes qui peuvent mener au passage à l'acte suicidaire.

3.2. Représentations sociales associées au suicide chez ces femmes

3.2.1. Représentation morale et religieuse du suicide

L'étude montre que les violences conjugales constituent un facteur central dans la vulnérabilité au suicide. Les formes les plus fréquentes identifiées comprennent les violences psychologiques (humiliation, menaces), physiques (coups, blessures) et économiques (privation de ressources). Les victimes rapportent que l'accumulation de ces violences, associée à la stigmatisation sociale du suicide, crée un sentiment d'impuissance et de désespoir, conforme à la théorie de l'impuissance acquise (Seligman, 1975).

3.2.2. Perception sociale et culturelle du suicide

La communauté où évoluent ces femmes perçoit le suicide comme un signe de faiblesse ou d'incapacité à gérer les conflits conjugaux. Cette perception entraîne un silence social autour des violences, contribuant à la reproduction des comportements abusifs. Ainsi, le suicide est-il souvent interprété comme un échec personnel ou familial, renforçant la stigmatisation sociale des victimes. Ces femmes ont rapporté que la communauté perçoit le suicide comme un signe de faiblesse ou d'incapacité à gérer les conflits conjugaux, ce qui influence les comportements de silence ou de dissimulation. Ces représentations sociales ont un impact direct sur le comportement des victimes, qui tendent à masquer leurs souffrances ou à retarder la recherche de soutien psychologique et social.

La stigmatisation sociale engendrée par ces représentations contribue également à reproduire des cycles de violence, car les victimes craignent les représailles ou l'exclusion sociale. Ces perceptions influencent aussi les réactions de solidarité, limitant les interventions de prévention ou de soutien auprès des femmes en situation de vulnérabilité. Ces représentations sociales du suicide ne se limitent pas à une perception individuelle, mais se traduisent par des normes sociales et des pratiques communautaires qui affectent directement le bien-être et la sécurité des femmes victimes de violences conjugales. Cette analyse montre que la lutte contre le suicide ne peut être dissociée d'une compréhension des codes sociaux et religieux qui structurent la perception de ces actes au sein de la communauté.

Nous déduisons de ces analyses, un double mécanisme de vulnérabilité avec le suicide. D'une part, l'exposition répétée aux violences conjugales constitue un facteur de risque majeur qui altère les ressources psychologiques et sociales des victimes, favorisant ainsi l'émergence de conduites suicidaires (Durkheim, 1897/2007 ; Baechler, 1975). D'autre part, les normes sociales et morales dominantes, fortement intériorisées au sein des communautés, imposent une contrainte symbolique qui empêche l'expression de la souffrance et limite l'accès aux dispositifs de protection ou de soutien (Bourdieu, 1994 ; Paugam, 2008). L'interaction entre ces dimensions structurelles et subjectives engendre une forme de violence symbolique (Bourdieu, 1998), consolidant la marginalisation des victimes et favorisant la chronicisation des comportements suicidaires. Dans cette logique, le passage à l'acte suicidaire apparaît non seulement comme une réponse individuelle à la détresse, mais également comme un produit social et culturel de rapports de domination et d'exclusion (Durkheim, 1897/2007 ; Castel, 2009).

3.3. Formes de violences conjugales associées aux comportements suicidaires

3.3.1. Violences psychologiques comme vecteur de vulnérabilité suicidaire

Les résultats révèlent la présence de violences psychologiques caractérisées par des propos humiliants, des comportements déstabilisants et des stratégies de manipulation visant à altérer l'équilibre émotionnel de la victime. Ces manifestations s'inscrivent dans une dynamique de domination où l'auteur cherche à affirmer un contrôle sur autrui en fragilisant son estime de soi et en restreignant sa liberté de décision. Selon Hirigoyen (2019), la violence psychologique se distingue par sa subtilité et son caractère insidieux ; elle repose sur des mécanismes d'humiliation, de disqualification et de culpabilisation qui provoquent chez la victime une détresse durable. Dans le même sens, Tremblay et Gagné (2018) soulignent que ce type de violence participe à un processus de victimisation chronique, où l'atteinte à l'intégrité psychique peut être aussi destructrice que la violence physique.

Sur le plan criminologique, la violence psychologique est souvent comprise comme un instrument de contrôle coercitif (Kelly, 2019), mobilisé dans des relations asymétriques où le pouvoir et la domination sont centraux. Elle participe d'une forme de violence symbolique (Bourdieu, 1998) en ce qu'elle impose des schèmes de perception et de soumission intériorisés, rendant la victime dépendante et silencieuse face à l'abus. Ainsi, les résultats observés traduisent-ils une violence invisible mais systémique, qui contribue à l'érosion progressive du bien-être mental des victimes et à leur isolement social. Cette forme de maltraitance, souvent banalisée dans les contextes communautaires ou familiaux, appelle une reconnaissance juridique et psychosociale accrue, conformément aux approches de la criminologie critique qui mettent l'accent sur les rapports de pouvoir et les structures de domination dans la genèse des violences (Cario, 2016).

3.3.2. Violences physiques comme déclencheurs du désespoir et du passage à l'acte suicidaire

La répétition des actes de brutalité physique provoque non seulement une atteinte à l'intégrité corporelle, mais engendre également une détresse psychologique profonde marquée par la peur, la honte et le sentiment d'impuissance. Cette accumulation de traumatismes, associée à l'absence de soutien institutionnel et communautaire, alimente un sentiment d'enfermement dans la souffrance. Le suicide apparaît dès lors comme une ultime issue face à l'insupportable (Devries *et al.*, 2011). Ces résultats traduisent une forme de victimisation structurelle où la violence physique récurrente agit comme un mécanisme de domination et de contrôle, réduisant progressivement la capacité de résistance des victimes.

Le modèle écologique de Heise (1998) permet de comprendre cette dynamique en soulignant l'interaction entre les facteurs individuels (traumatismes, dépression), relationnels (dépendance affective ou économique), communautaires (normes sociales tolérantes à la violence) et sociétaux (faiblesse des dispositifs de protection).

Cette combinaison de vulnérabilités multiplie les risques de comportements autodestructeurs (Jewkes, 2002). Ainsi, le passage à l'acte suicidaire chez ces femmes s'inscrit-il dans un processus cumulatif où la répétition des violences physiques, la défaillance des mécanismes de protection et la solitude psychique concourent à l'installation d'un désespoir existentiel. Ces constats rejoignent les analyses de Devries *et al.* (2013), qui montrent que l'exposition à la violence physique au sein du couple augmente significativement le risque de dépression et de tentatives de suicide. L'absence de recours efficaces et le manque de reconnaissance sociale de la souffrance des victimes renforcent le sentiment d'injustice et d'isolement, créant un terrain propice au passage à l'acte.

3.3.3. Violences économiques et sexuelles : facteurs de vulnérabilité et de passage à l'acte suicidaire

Les résultats montrent que les violences économiques et sexuelles recensées, s'inscrivent dans un continuum de contrôle et de domination exercé par le conjoint. La privation de ressources financières et la confiscation des revenus créent une dépendance matérielle totale, limitant la capacité des femmes à se soustraire à la relation violente. Dans un contexte marqué par la précarité économique et la rareté des dispositifs de soutien, cette dépendance alimente un sentiment d'impuissance et d'enfermement, favorisant l'émergence de pensées suicidaires et la perception du suicide comme unique issue (Devries *et al.*, 2011 ; Postmus *et al.*, 2012). Les violences sexuelles intraconjugales, bien que moins souvent dénoncées à cause des tabous sociaux, engendrent un traumatisme psychique profond et une perte de l'estime de soi. Le silence communautaire et la stigmatisation des victimes renforcent leur isolement, exacerbant le risque suicidaire (Campbell & Cabral, Giannina, 2009).

Conclusion

Cette étude menée à Daloa met en lumière le lien direct entre la violence conjugale et le risque suicidaire chez les femmes, exacerbé par un manque de soutien social et institutionnel. Les résultats soulignent que le suicide est perçu à la fois comme une stigmatisation et une issue désespérée face à l'impuissance. Ces conclusions appellent à une approche préventive multidimensionnelle, mêlant facteurs individuels, relationnels et communautaires, tout en enrichissant la compréhension criminologique et anthropologique de la vulnérabilité féminine locale. Ainsi, ces résultats soulignent que les représentations sociales du suicide, marqué par la stigmatisation et perçu comme une issue à la violence, révèlent la complexité des facteurs sociaux, psychologiques et culturels en jeu. Devant cette réalité, il est crucial d'adopter une approche multidimensionnelle, à la fois individuelle, relationnelle, communautaire pour la prévention. Pour sa portée scientifique cette étude vient enrichir la recherche criminologique et anthropologique sur la vulnérabilité féminine, tout en offrant des pistes pour des interventions locales ciblées.

Références Bibliographiques

- BAECHLER Jean, 1975, *Les suicides*. Paris : Calmann-Lévy.
- BOURDIEU Pierre, 1994, *Raisons pratiques : Sur la théorie de l'action*. Paris : Seuil.
- BOURDIEU Pierre, 1998, *La domination masculine*. Paris : Seuil.

- BOZON Michel, 2016, *Sociologie de la sexualité*. Paris : Armand Colin.
- CAMPBELL Rebecca, DWORKIN Emily & CABRAL Giannina, 2009. « An ecological model of the impact of sexual assault on women's mental health ». *Trauma, Violence & Abuse*, 10(3), 225–246.
- CARIO Robert, 2016, *Violences conjugales et criminalité : Approche criminologique et victimologique*. Paris : L'Harmattan.
- CASTEL Robert, 2009, *La montée des incertitudes : Travail, protections, statut de l'individu*. Paris : Seuil.
- CHESNEY-LIND Meda, & MORASH Merry, 2013, « Transformative feminist criminology: A critical rethinking of a discipline. *Critical Criminology* », 21(3), 287–302. <https://doi.org/10.1007/s10612-013-9187-2>
- DAWKINS Richard, 1989, *The selfish gene (2nd ed.)*. Oxford : Oxford University Press.
- DE SARDAN Jean-Pierre Olivier, 1996, "La violence faite aux données. De quelques figures de la surinterprétation en anthropologie", *In revue ENQUÊTE*, no 3, p.31-59.
- DEVRIES Karen M., WATTS Charlotte., YOSHIHAMA Mieko., KISS Ligia, SCHRAIBER Lilian B., PORTO Aoife, *et al.*, 2011, « Violence against women is strongly associated with suicide attempts ». *Social Science & Medicine*, 73(1), 79–86.
- DURKHEIM Émile., 2007, *Le suicide : Étude de sociologie (1re éd. 1897)*. Paris : PUF.
- GUERIN Isabelle, HILLENKAMP Isabelle et VERSCHUUR Christine, 2021, « La reproduction sociale : un enjeu clé pour l'économie solidaire féministe », *Graduate Institute Publications*, p.15–36
- HIRIGOYEN Marie-France, 2019, *Les nouvelles solitudes : Le harcèlement moral, la violence perverse au quotidien*. Paris : La Découverte.
- KELLY Liz, 2019, *Combating coercive control : A criminological perspective*. London : Routledge.
- MEAD George Herbert, 1934, *Mind, Self, and Society from the Standpoint of a Social Behaviorist*. Chicago : University of Chicago Press.
- MULLNER Pauline., MAZUY Magali, 2023, « Facteurs sociaux de vulnérabilité face à la violence conjugale et sortie de la violence : analyses détaillées de parcours féminins », *Populations vulnérables*, n°9, p.5-6.
- PAUGAM Serge, 2008, *La disqualification sociale : Essai sur la nouvelle pauvreté*. Paris : PUF.
- POSTMUS Judith L., PLUMMER Sara B., MCMAHON Sarah, Murshid, Nadine S., & KIM, MINSUK S., 2012, *Understanding economic abuse in the lives of survivors. Journal of Interpersonal Violence*, 27(3), 411–430.
- POUGNET Rémy, 2019, Violences faites aux femmes et inégalités sociales de santé. *Santé Publique*, 31(3), 319–326. <https://doi.org/10.3917/spub.193.0319>
- TINBERGEN Nikolaas, 1963. *On aims and methods of ethology. Zeitschrift für Tierpsychologie*, 20(4), 410–433. <https://doi.org/10.1111/j.1439-0310.1963.tb01161.x>